

SEXY WILLY

L'angliciste Jean-Pierre Richard relit William Shakespeare avec les lunettes du pornocrate qu'a toujours été le barde de Stratford.

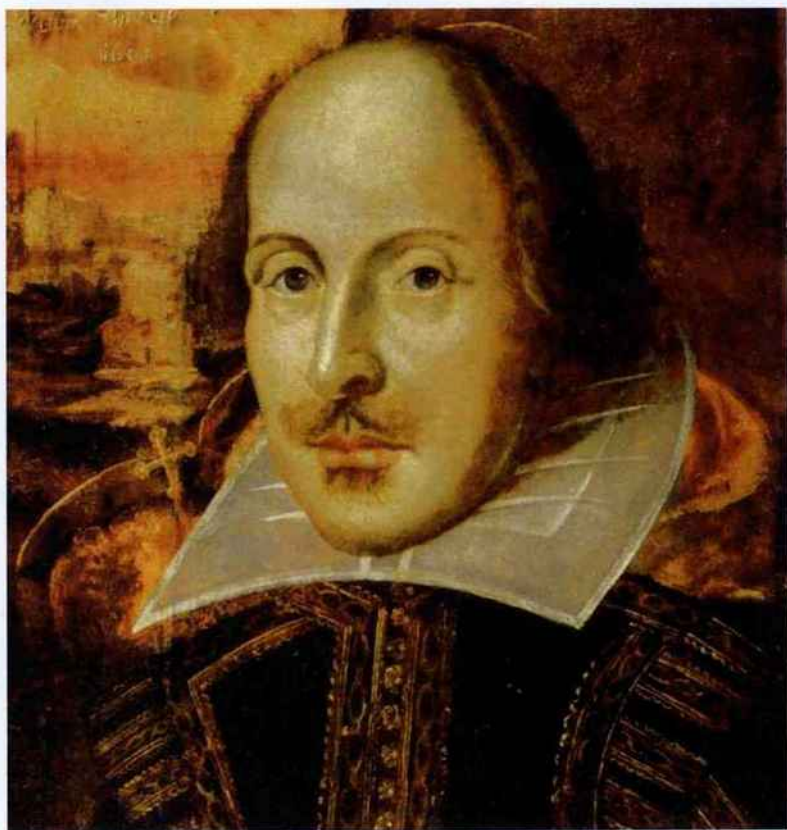
ESSAI/FRANCE • 15 MARS

Jean-Pierre Richard

On sait Shakespeare pas bégueule, mais on ne l'imagine pas forcément graveleux – même dans ses comédies aux accents moins métaphysiques. Chez le dramaturge élisabéthain, Eros reste poli et revêt les atours précieux de l'âge baroque. De prime abord. Sans doute le lit-on avec les mauvaises lunettes, à savoir : nous l'entendons d'une ouïe moderne trop chaste, devenue sourde aux sous-entendus licencieux. Voilà l'erreur corrigée grâce à cet essai de Jean-Pierre Richard, *Shakespeare pornographe : un théâtre à double fond*. De *Hamlet* à *Othello* en passant par *Roméo et Juliette* ou *Le marchand de Venise*, l'éminent angliciste révèle sous le masque de l'honnêteté la verveur du barde de Stratford.

« Omniprésent, le principe d'obscénité participe activement à la composition des pièces », souligne l'auteur de cette étude passionnante. « Détachés du fil de la conversation, incrustés pour le plaisir dans le dialogue et souvent stratégiquement placés en tout début de séquence ou tout à la fin, ces isolats sont d'éclatants concentrés de paillardise, des joyaux du genre. » Ces « croustilles pour le potache » sont d'autant plus savoureuses que Shakespeare les place dans la bouche de personnages candides, comme s'il eût laissé échapper de sa lanterne magique un joyeux génie farceur et priapique. Tout théâtre ne tient-il pas de la farce, veut nous rappeler le grand homme de théâtre anglais.

Les calembours ne s'adressent pas aux moins érudits, le mot glisse d'une langue à l'autre. Il faut entendre le français « foutre » dans l'anglais *afoot*, « sur pied », ou traduire le mot *skill* (métier, art) en latin *ars* pour goûter l'ambiguïté de l'allusion : *ars* se prononçant comme *arse*, « cul » en anglais. Le bon roi de Sicile dans *Le conte d'hiver* s'interroge



le plus innocemment du monde : « *In what case stand I in ?* » (« Dans quelle situation suis-je ? »). L'oreille salace entend : dans quel vagin (*case*, « poche ») est-ce que je bande (*stand*, « se dresser ») ? Le petit-fils Titus Andronicus suggère, à propos d'une parente qui vient d'être violente, non pas : « *Bon grand-père, laissez ces plaintes amères et graves, / Egayez ma tante d'une histoire agréable* » (« *Make merry my aunt with a pleasing tale* »), mais, déchiffré par Jean-Pierre Richard : « *qu'une queue [tail/tale, « queue » et « conte » sonnent pareil] bien agréable rende [m]a tante sexuellement heureuse (merry) !* » Phallus, coït, sperme, orgasme... Les

images grivoises fleurissent en sous-texte, « *le pornographe est sans tabou* ». Et le lecteur contemporain tout ébaubi redécouvre « Willy » : Shakespeare, c'est stupre et tremblements. Sean J. Rose

JEAN-PIERRE RICHARD

Shakespeare pornographe : un théâtre à double fond



RUE D'ULM

TIRAGE : 1 500 EX.
PRIX : 20 EUROS / 246 P.
EAN : 9782728806225
SORTIE : 15 MARS



9 782728 606225